

L'organisation des sons en ancien français

Le FM comporte 36 phonèmes dont 16 voyelles, 3 semi-consonnes et 17 consonnes. C'est un peu différent en AF.

On distingue **les voyelles orales et les voyelles nasales**

Voyelles orales	Voyelles nasales
[ɑ] <i>a</i> postérieur, pâte	[ɛ̃] brin, pain
[a] <i>a</i> antérieur, il part	[ã] blanc
[o] <i>o</i> fermé, chapeau	[õ] maison
[ɔ] <i>o</i> ouvert, pomme	[œ̃] brun, parfum
[i] habit	
[e] <i>é</i> fermé, nez	
[ɛ] <i>è</i> ouvert, forêt, bête	
[ə] <i>e</i> caduc, te, me . En AF, ce <i>e</i> est dit central car il était prononcé, un peu comme le <i>e</i> final allemand dans <i>Schule</i> . En position finale, en FM, il s'est amuï et on l'appelle plus couramment <i>e</i> muet.	
[œ] <i>eu</i> ouvert, leurre	
[ø] <i>eu</i> fermé, peu	
[y] tu, lu	
[u] hibou	

Les consonnes se divisent en consonnes sourdes et consonnes sonores : 6 consonnes sourdes : [p], [t], [k], [f], [s] et [ʃ] et 11 consonnes sonores : [b], [d], [g], [v], [z], [ʒ], [m], [n], [l], [r], qui était roulé en AF avant de passer au *r* parisien actuel que l'on note [R], enfin [ʁ] comme dans *agneau*.

Il faut préciser que **certaines consonnes médiévales ont disparu** en FM :

- *t* interdental équivalent à l'anglais *thin* et noté [θ]
- *d* interdental équivalent à l'anglais *this* et noté [ð]
- *l* vélaire comme dans l'anglais *milk* noté [ɫ]
- *l* mouillé comme dans l'italien *figlia* et noté [ʎ]
- les affriquées *ts* noté [ts] ; *tch* comme dans Tchad noté [tʃ] ; *dj* comme dans l'anglais *jewel*, noté [dʒ].

On peut également distinguer les consonnes selon leur mode d'articulation :

- le passage de l'air est fermé un instant, cette occlusion donne leur nom aux **occlusives**. Il y a deux temps dans l'émission de ces consonnes, un mouvement de fermeture dit implosion et une brusque ouverture, l'explosion. On peut classer les occlusives en fonction du lieu d'articulation : les **labiales** [p, b, m], les **dentales** [t, d, n], la **palatale** [ɲ], les **palato-vélaire** [k, g] et l'affriquée [ts]. Voici un moyen ludique de se souvenir de ce groupe : *mignonne petite caille débaguée* ;
- le passage de l'air n'est pas interrompu, simplement resserré, c'est une constriction d'où le groupe des **constrictives** qui regroupe les autres consonnes du FM ainsi que les affriquées [tʃ] et [dʒ], les *l* mouillé et vélaire [ɫ] et [ʎ].

En AF, comme en FM, il existait des **semi-consonnes** : [j] appelé *yod* comme dans *travail*, [ɥ] dit *ué* comme dans *nuît* et [w] dit *wé* comme dans *ouest*.

L'accent latin

L'accent latin est resté en AF sur la voyelle qui le portait. Nous signalons l'accent en passant en gras la voyelle accentuée. En latin, trois cas se présentaient :

- **le mot ne compte qu'une syllabe**, l'unique voyelle de l'unique syllabe porte l'accent : *fel* > fiel, *mel* > miel ;
- **le mot compte deux syllabes**, l'accent se place sur la première syllabe ; ces mots sont dits paroxytons : *florem* > fleur ; *rosa* > rose ; *amas* > tu aimes ;
- **le mot compte plus de deux syllabes**, il y a deux possibilités :
 - l'avant-dernière syllabe porte l'accent si elle est longue, entravée par le groupe de deux consonnes qui la suit ou s'il s'agit d'une diphtongue : *maritum* > mari avec *i* long ; *arista* > arête avec *i* entravé par *s* et *t* ; **paraulo* > je parle avec diphtongue. Ces mots sont des paroxytons ;
 - l'accent remonte sur l'antépénultième, si la pénultième est brève et libre : *femina* > femme avec *i* bref libre. Ces mots sont des proparoxytons.

Attention cependant, les mots préfixés en bas latin gardent l'accent qu'ils avaient dans les mots simples : *convenit* < *venit* d'où *convenit* bien que *e* soit bref.

■ Niveau 1

Exercice 1

Accentuez les mots suivants en expliquant votre démarche. Aidez-vous des indications données.

de avec *e* long

cor > *cuere* avec *o* bref

amantem > *amant*

argentum > *argent*

gubernare > *gouverner* avec *a* long

calidum > *chaud* avec *i* bref

tempestatibus > *tempête* avec *i* bref

hodie > *hui* avec *i* bref

**caballarium* > *chevalier* avec *i* bref

■ Niveau 2

Exercice 2

Même consigne.

pulicem avec *u* long et *i* bref

pavore avec *o* long

flicella avec *e* bref

primarius avec *i* final bref et *a* long

cucurri avec *u* bref

trepidus avec *e* et *i* brefs

adretro avec *e* bref

denegat < *negat*

**soliculum* avec *i* et *u* brefs

Le bouleversement vocalique

Le latin possédait cinq voyelles : *a*, *e*, *i*, *o* et *u*. Ces voyelles pouvaient être **longues** ou **brèves**, c'est-à-dire que leur émission était plus ou moins prolongée. Par exemple, *e* était long dans *serum* > soir, bref dans *ferum* > fier.

Aux II^e-III^e siècles apr. J.-C., on assiste à un phénomène appelé bouleversement vocalique : on passe d'un accent de hauteur (voyelle longue, voyelle brève) à un accent d'intensité (**voyelle fermée**, **voyelle ouverte**) car les voyelles sont prononcées avec davantage d'énergie respiratoire. Cela donne l'évolution suivante :

- i* long devient [i]
- i* bref devient *e* fermé soit [e]
- e* long devient *e* fermé soit [e]
- e* bref devient *e* ouvert soit [ɛ]
- a* reste [a] qu'il soit long ou bref
- o* long devient *o* fermé soit [o]
- o* bref devient ouvert soit [ɔ]
- u* long reste [u]
- u* bref devient *o* fermé soit [o]

Au I^{er} siècle, notons également la monophthongaison des diphtongues latines. Dans ce phénomène de réduction, le second élément de la diphtongue tend à s'imposer. Sur ce principe : [oe] > [e] ; [au] > [ɔ] ; [ae] > [e] ou [ɛ] dans certains cas, d'où *praeda* > [*preda] ; *poena* > [pena] ; *caelum* > [kelum] ou *cauda* > [kɔda].

Exercices

■ Niveau 1

Exercice 1

Que deviennent les voyelles en gras après le bouleversement vocalique ?
Vous utiliserez l'API.

mare, **a** bref

tela, **e** long et **a** bref

mola, **o** bref

gula, **u** bref

muru, **u** initial long

■ Niveau 2

Exercice 2

Expliquez l'évolution des diphtongues latines et des voyelles en gras.

saeta

**rauba*

**paraula*

aurum avec **u** bref

Évolution des voyelles finales

Le bouleversement vocalique fut décisif pour l'évolution des mots. On peut résumer très simplement cette transformation par ce principe : **la voyelle accentuée en latin se maintient toujours en AF**, ce qui ne l'empêche pas d'évoluer, on le verra : sur ce principe *maritu*, *bonitate* et *opera* deviennent en FM *mari*, *bonté* et *œuvre*, les voyelles latines accentuées ayant évolué respectivement en *i*, *è* et *oeu*.

Si la voyelle accentuée se maintient, il en va autrement des **voyelles atones qui se sont le plus souvent effacées**, et notamment les voyelles finales dans les paroxytons¹. Il y a donc eu **réduction syllabique du mot latin**.

Parmi les voyelles finales, nous devons distinguer le *a*. Tandis que **dans les paroxytons, les voyelles finales disparaissent** du VI^e au VII^e siècle, le *a final* se maintient toujours sous la forme affaiblie d'un *e* sourd, dit *e* central, noté [ə].

exemple : *via* > voie et *mula* > mule

Si la plupart des autres voyelles finales disparaissent, on note **quelques exceptions** à ce principe de réduction :

- les voyelles finales prises originellement dans un hiatus, ne s'effacent pas ;

exemple : *cantavi* > chantai
deu > dieu

- lorsque la voyelle finale est précédée d'un groupe consonantique conjoint, celle-ci est retenue comme appui, mais avec une transformation en *e* central ;

exemples : **helmum* > heaume et *somnum* > *somme* en AF puis *somme* en FM

exemple : *vendo* > *vent* en AF, je vends en FM, mais *vendunt* > vendent

1. On nomme paroxytons les mots latins accentués sur l'avant-dernière syllabe, voir [fiche 2](#).

Dans les proparoxytons¹, il en va un peu différemment : dans les cas où la pénultième atone s'amuit, la voyelle finale quelle qu'elle soit se maintient pour des raisons de confort de prononciation, mais s'affaiblit en *e* central.

exemples : *calidum* > **caldum* > **calde* avec *e* central > chaud
viridem > **verde* > vert

Au XV^e siècle, *e* central glisse vers l'avant et se prononce [œ], avant de disparaître dans la langue populaire au XVI^e siècle et dans la langue savante au XVII^e siècle. Seuls les encadrements de trois consonnes dans des cas de liaison orale peuvent les rétablir.

exemple : Entre donc ! : *e* est prononcé [ə].

Ces *e* finaux continuent à être écrits, on parle alors de **graphie conservatrice**.

1. Ce sont les mots accentués sur l'avant-avant-dernière syllabe, appelée antépénultième.